



REVUE / FEUILLETONS / LOL, UNE AFFAIRE SÉRIEUSE / PIERRE GRANGÉ-PRADERAS : HACKEUR OUVERT

Pierre Grangé-Praderas : hacker ouvert

ÉPISODE 1

7 minutes de lecture

Article réservé aux abonnés.e.s

Mardi 16 février 2021

par Amandine Sanial

PARTAGER SUR



Le monde est scindé en deux : la science d'un côté, l'art de l'autre. Au milieu, il y a Pierre Grangé-Praderas. Artiste, chercheur et apiculteur, « PGP » est avant tout un partisan du partage et un éternel libertaire. À son échelle, il bâtit des ponts entre ses mondes et les réunit autour d'un enjeu commun : le hack.

Quand on lui demande qui il est, Pierre hésite : artiste chercheur, pirate situationniste, apiculteur... Mais il oublie hacker, celui qui le décrit peut-être le mieux. Dans l'imaginaire collectif, hacker traîne son lot de clichés : celui d'un pirate qui se cache sous une capuche et passe ses journées à cracker des logiciels. Pierre ne fait aucun des deux. Son béret vissé sur la tête, il porte bien des sweats à capuche, mais toujours floqués des projets qu'il mène dans le monde réel. Pour lui, être hacker est d'abord une ligne de conduite. « *Le hack, c'est un principe de partage des idées qui ne date pas d'hier.* » Presque une religion, avec sa culture, ses codes et ses valeurs.

Code d'honneur

Sa bible à lui date de 1984 et s'appelle *L'éthique des hackers*. Son auteur, Steven Levy, un journaliste américain spécialiste de l'informatique raconte comment des étudiants de l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) à Boston ont inventé le hack. À la fin des années 1950, le club des petits trains de l'université s'amuse à détourner des bouts de réseaux téléphoniques pour allumer les feux de signalisation de leurs modèles réduits.

Un jour, ils voient plus grand : sans y avoir été invités, ces quelques *nerds* accèdent à la salle du MIT

dédiée aux premiers ordinateurs, d'énormes machines à cartes perforées, dont le seul usage de l'époque est de faire des statistiques. Et comme pour les réseaux de téléphone, ils vont les détourner. « Ils se mettent à programmer les machines pour les faire jouer aux échecs, faire de la musique », raconte Pierre, l'œil brillant. Le hack était né.



Photo d'une carte postale, une des oeuvres de « PGP » — Photo : Amandine Sanial

À la différence des chercheurs qui utilisent les machines, les étudiants décident de partager leur code et les informations qu'ils obtiennent. Une philosophie en découle : au-delà du côté transgressif de détourner un objet de son usage initial, le hack devient un engagement militant en faveur d'une information libre et partagée. Hacker ne serait donc pas qu'une question de piratage informatique. Ce sont avant tout des valeurs : « *L'ouverture, l'accès à l'information, le partage, le refus de l'autorité et l'indépendance* », énumère Pierre. Un code moral, que Pierre a choisi d'adopter au quotidien.

Bidouilles et hackerspace

Pierre Grangé-Praderas n'est pourtant pas un hackeur né. Né à Tarbes en 1981, il récupère son premier ordinateur à 18 ans. « *Je suis passé sous Linux dans la foulée, en n'y connaissant pas grand-chose.* » Petit à petit, il remplace les logiciels propriétaires par des logiciels libres, qui peuvent être exécutés, copiés ou modifiés par tous leurs utilisateurs. À 21 ans, Pierre quitte le Béarn pour rejoindre Bordeaux où il intègre les Beaux-Arts. Sa campagne lui manque et pour la faire venir à lui, il installe une ruche sur le balcon de son appartement du quartier Saint-Michel. « *Mon grand-père était apiculteur, c'est lui qui m'a appris à m'occuper des ruches et à faire du miel.* »

« On n'imagine pas qu'une entreprise puisse être propriétaire du dictionnaire ! »

Au début des années 2000, Pierre est artiste, apiculteur à ses heures perdues et se passionne pour l'informatique *open source*. Il récupère une carte Arduino, un composant électronique programmable, qu'il connecte à son ordinateur et à sa ruche. « *Je voulais récupérer des données sur les abeilles pour les protéger. En connaissant leur poids, par exemple, on sait si elles sont en bonne santé.* » À l'époque, ses bidouilles s'arrêtent aux murs de son appartement. « *Techniquement, j'avais peu de compétences. Je cherchais un hackerspace où bricoler mes inventions, mais rien n'existait à Bordeaux à l'époque.* »

Alors, il le crée. Avec son ami designer Julien Drochon, ils montent le LabX « en loucadé » dans un coin de la fabrique Pola, sur les quais. « *On a commencé à sept ou huit. Il y avait de tout : des artistes, des développeurs, des chercheurs... La seule contrainte était de mettre nos connaissances en commun et s'amuser.* » Ensemble, ils fabriquent des petits robots, des fours solaires, s'équipent d'une imprimante 3D. Les uns donnent un coup de main aux projets des autres. Celui qu'on appelle « PGP

», comme le logiciel de chiffrement de données sur internet, découvre une communauté ouverte, accueillante. « *Un lieu bienveillant pour les gens bizarres, où tout le monde est le bienvenu, peu importe ses diplômes et d'où il vient.* »

Hors de contrôle

Au LabX, Pierre Grangé-Praderas côtoie des gens qui, comme lui, font de leur liberté numérique une règle d'or. Il se rapproche d'Aquilenet, un fournisseur d'accès à internet associatif et local, qui milite pour la neutralité du net et le respect des données privées. « *Pierre est un hacker au grand cœur, résume Sacha, membre fondateur d'Aquilenet. C'est un type avec des convictions qui rejoignent les nôtres.* » Mais dire que PGP a choisi le logiciel libre serait une erreur : il ne voit tout simplement pas d'alternative. « *C'est un langage, personne ne peut le posséder, explique Pierre. On n'imagine pas qu'une entreprise puisse être propriétaire du dictionnaire !* »



Pierre nous montre sa dernière création — Photo : Amandine Sanial

Farouchement opposé à toute forme de contrôle, PGP trouve dans le libre une façon de se réapproprier les outils numériques. « *Aujourd'hui, nous sommes tous forcés d'utiliser un ordinateur. Le problème, c'est que la grande majorité ne sachant pas lire et écrire le code, ils sont condamnés à être des consommateurs, sous contrôle de celui qui possède l'outil.* » Alors, pour ne laisser personne décider à sa place, il apprend à coder.

En parallèle, Pierre rejoint l'autre combat des « libristes » : la protection de la vie privée. « *Utiliser Google aujourd'hui, c'est comme si quelqu'un venait en costard à l'école, et disait aux enfants "vous voyez comme il est dur d'apprendre à lire et écrire ? Eh bien, je vais le faire à votre place". Sauf que c'est lui qui écrit nos lettres, qui lit notre courrier, et on devrait lui faire confiance.* »

**On ne vend pas nos balances connectées. On
donne les plans et on vous aide à la fabriquer.**

Dans le monde idéal de Pierre Grangé-Praderas, le net pourrait donc être un bien commun. « *Si on crée des communs, on pourra récupérer une grande partie des services que nous rendent ces ordinateurs.* » En clair, faire la même chose, aller sur internet et utiliser des logiciels, mais en s'appuyant sur un code créé par la communauté et partagé par tous. « *Comme on le fait pour la loi ! On n'aurait pas idée de dire "la loi, c'est chiant. Payons une entreprise pour élaborer les lois à la place du Parlement". Pour le numérique, c'est pareil.* »

Libre comme l'art

Au fond, Pierre Grangé-Praderas ne fait qu'appliquer au quotidien les principes d'indépendance et de liberté des premiers hackers. « *Je me base sur cette éthique. C'est elle qui peut relier des chercheurs en sciences, des artistes, des gens qui font du logiciel libre autour d'une même cause.* » Convaincu que tous partagent les mêmes valeurs, PGP s'efforce de bâtir des ponts entre ces mondes qui, a priori, ne parlent pas la même langue.



Aux Beaux-Hacks, la science, l'art et la liberté se mêlent — Photo : Amandine Sanial

En 2016, il crée « les Beaux-Hacks », une école sans murs visant à diffuser la culture hacker là où on ne l'attend pas. « *L'idée, c'est d'aider des artistes, des journalistes ou des chercheurs à produire des œuvres d'art avec des logiciels libres.* » À travers des ateliers qu'il organise où il peut, Pierre apprend à ses élèves à troquer la suite Adobe pour des outils open source¹. Ensemble, ils créent des fanzines, de la musique, des films, le tout avec des logiciels accessibles par tous.

Aux Beaux-Hacks, on apprend aussi à reprendre le contrôle de sa vie privée en ligne : comment chiffrer ses mails, surfer sur Tor², se débarrasser des GAFAM³... « *C'est étonnant de voir un artiste s'interroger sur la réappropriation des outils techniques,* remarque Sacha. *Pendant longtemps, l'art et la science ont été décorrélés. Pierre permet aux techniciens de parler aux artistes, et inversement.* » Pour Pierre, rien de plus normal. « *J'ai un pied dans chaque monde. Mon rôle, c'est d'essayer de verser un peu de l'un dans l'autre.* »

Des ruches sur les toits

Avec les Beaux-Hacks, la science imprègne l'art. Parfois, Pierre fait l'inverse. Dans le grenier de l'atelier qu'il partage avec deux autres artistes, près de la gare de Bordeaux, des sculptures de cire côtoient des balances connectées. L'odeur de miel se mêle à celle des copeaux de bois. Son amour pour l'apiculture, il l'affiche jusque sur son pull, paré d'une abeille orange dans un hexagone. « *J'ai installé des ruches un peu partout à Bordeaux, pour les autres, surtout. J'en ai donné à une vieille dame à qui ça tient compagnie.* » Les abeilles lui offrent du miel et de la matière pour des sculptures. Pierre leur rend la pareille avec la science.



Pierre Grangé-Praderas dans son atelier, qu'il partage avec deux autres artistes — Photo : Amandine Sanial



AMANDINE SANIAL

Journaliste souvent, photographe parfois, Amandine a collaboré avec Télérama, M le magazine du Monde ou encore Rue89 avant de couvrir l'actualité police-justice pour une agence de presse à Paris. De retour d'un long voyage à travers l'Europe, l'Asie centrale et l'Inde, elle a posé ses valises dans le Sud-Ouest.

Commencé sur son balcon, son projet de ruche connectée prend une autre dimension lorsque le CAPC (le musée d'art contemporain de Bordeaux) propose à Pierre d'héberger cinq de ses ruches sur le toit du musée, en 2014. « *Le but était de récupérer le plus de données possible, toujours pour aider des chercheurs et des apiculteurs à en savoir plus sur l'état de santé des abeilles.* »

Épaulé par des bénévoles d'Aquilenet, Pierre connecte les ruches à des serveurs et crée des balances pour peser les abeilles. D'abord scientifique, le projet baptisé OpenBeeLab prend une tournure artistique quand Pierre décide de faire sculpter la cire par les abeilles hors de leurs ruches. À l'intérieur, il y dépose des micros et enregistre le bourdonnement, dont naîtra un album.

Depuis, les ruches ont quitté le toit du CAPC, mais la base de données est toujours accessible. Pierre a laissé vivre OpenBeeLab, mais comme avec tout le reste, il partage ce qu'il a appris : « *On ne vend pas nos balances connectées. Quand quelqu'un vient nous voir pour nous en demander une, on lui donne les plans et on l'aide à la fabriquer.* » Aujourd'hui, les Beaux-Hacks marquent une pause, et OpenBeeLab fait son chemin.

Dans le même feuilleton

DOCUMENTAIRE 56 minutes de durée

LoL, une affaire sérieuse

Le logiciel est la base de l'informatique, outil indissociable de nos sociétés modernes. À l'heure où les cinq

ÉPISE 1 7 minutes de durée

Pierre Grangé-Praderas : hackeur ouvert

Le monde est scindé en deux : la science humaine. » Partout, Pierre s'approche, partage et

sa passion de l'écologie, il la transmet à des étudiants ou des jeunes en décrochage scolaire à Cohabit, le fablab⁴ des universités de Bordeaux, où il travaille comme « artiste associé ». Dans ce laboratoire où se côtoient artistes, bricoleurs ou ingénieurs à la retraite, il fait ce qu'il a toujours fait : de l'art, de la science, souvent les deux en même temps. « *Pierre est un touche-à-tout, analyse Jean-Baptiste Bonnemant, directeur du fablab. Avec lui, on peut parler de mécanique quantique comme de la dernière série Netflix. Il est incroyable de culture, mais surtout, il est pédagogue et très humain.* » Partout, Pierre s'approche, partage et

Ces épisodes pourraient vous intéresser

EN VRAI, EN VRAC

Le compostage participatif

CAHIERS DE VACANCES

Migrants : zone grise et non droit

Impossible de composter en appartement ? C'est oublier le système du bokashi.

[▶ Voir la vidéo](#)

[▶ Découvrir tout le feuilleton](#)

« Pour la première fois, j'ai franchi le pas entre journaliste et être humain. »

[▶ Voir la vidéo](#)

[▶ Découvrir tout le feuilleton](#)

NEWSLETTER

Abonnez-vous à la newsletter pour recevoir les dernières nouveautés de la revue Far Ouest :

Entrez votre email

[S'inscrire](#)

J'accepte de recevoir la newsletter de la revue Far Ouest

NOUS CONTACTER

Pour nous écrire : contact@revue-farouest.fr



La Revue Far Ouest raconte le Sud-Ouest entre journalisme et série documentaire. Les feuilletons sont actualisés chaque semaine avec de nouveaux épisodes et des articles de contexte.

Sans publicité, en toute indépendance, nous questionnons le monde à travers notre regard régional.

[Nos offres](#) [CGV et données personnelles](#) [Mentions légales](#) [La communauté](#) [Archives](#)